

---

## Construire dans les agglomérations gauloises

### L'architecture des bâtiments du Second âge du Fer en Gaule interne : approche technique et socio-économique

---

**Pierre PÉFAU**

Doctorant (CDU et charge de cours)  
Université Toulouse Jean Jaurès  
TRACES - UMR 5608  
Équipe RHADAMANTE  
[pierrepefau@gmail.com](mailto:pierrepefau@gmail.com)  
Tél. 06.71.15.97.82

**Sous la direction de :**

**Pierre-Yves Milcent** (MCF HDR  
Université Toulouse Jean Jaurès –  
TRACES)

**Tuteur :**

**Patrick Maguer** (INRAP – HERMA)

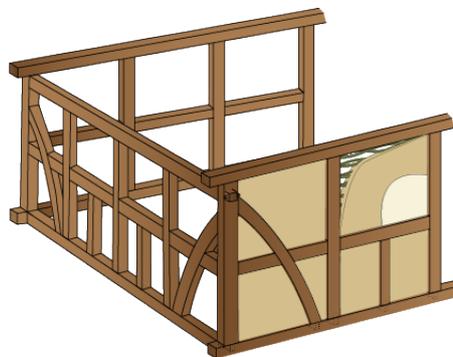
L'étude des formes architecturales et la question du fait urbain à l'âge du Fer sont deux thématiques majeures de la recherche protohistorique depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle en Europe occidentale. La fin de ce siècle a vu le développement de nouvelles méthodes de fouille ayant conduit à un renouvellement de notre perception de ces sociétés gauloises, notamment par la réhabilitation de leurs architectures. Les constructions sur poteaux plantés sont détectables par l'identification de trous de poteau et de tranchées de fondation qui permettent d'approcher l'élévation originelle des bâtiments, en étudiant leur profondeur, leur forme et leur répartition spatiale. La fouille de sites archéologiques préservés de l'érosion a également mis en évidence l'usage d'une architecture en pan de bois (« à colombages »). De même, notre vision de l'habitat gaulois est désormais plus riche. Bien que les populations gauloises soient principalement rurales – dispersées dans des fermes de différents rangs –, une partie se concentre dans des agglomérations se développant en nombre au cours du Second âge du Fer en Gaule, au moins dès le III<sup>e</sup> s. av. n. è. Ces agglomérations, très diverses, ont certainement des fonctions variées qui restent à caractériser précisément. Alors qu'on considère que certaines agglomérations ont atteint un rang urbain, la question de leur statut et de l'existence de véritables villes dès l'âge du Fer fait encore débat aujourd'hui, les critères de définition étant souvent discutés. Par ailleurs, la prise en compte récente, dans les réflexions sur l'urbanisation, d'agglomérations ouvertes plus anciennes que les *oppida* (datés de la fin du II<sup>e</sup> s. av. n. è.) rajoute un nouveau paramètre à une thématique déjà complexe.

Nous souhaitons donc contribuer à ce débat en étudiant le fonctionnement des agglomérations au travers de leur architecture privée et publique – sans prendre en compte les installations militaires et défensives. Cette approche n'a que très rarement été prise en compte dans l'appréhension du phénomène d'agglomération de l'habitat à la fin de l'âge du Fer. Bien que les connaissances sur l'architecture aient largement progressé depuis plusieurs décennies, elles restent focalisées sur les établissements ruraux, les fouilles d'habitats groupés étant moins nombreuses. Pourtant, les bâtiments des agglomérations sont parfois mieux conservés que ceux en milieu rural, lorsque les sols d'occupation sont préservés et peuvent être identifiés grâce aux méthodes de fouilles de l'archéologie urbaine. La partie basse des constructions est alors perceptible (sol, empreinte des éléments les moins ancrés), ce qui apporte des informations déterminantes mais difficiles à exploiter, notamment en raison de leur grande complexité et du caractère chronophage de leur étude. De plus, certaines agglomérations polarisent des formes et des techniques architecturales absentes des contextes ruraux, témoignant de dynamiques particulières. C'est notamment le cas des constructions en pan de bois, concentrées dans certains habitats groupés. Cette apparition précoce du pan de bois au sein d'agglomérations matérialise de nombreuses dynamiques (économie du bois de construction, adaptation à un

urbanisme dense, possible présence de spécialistes de la construction...) qui correspondent selon toute vraisemblance à des problématiques urbaines. Ces observations confirment tout l'intérêt d'une étude conjointe du statut des agglomérations et de leur architecture.

Dans cette thèse, il s'agit donc de caractériser l'architecture des agglomérations du Second âge du Fer en Gaule interne (France hors littoral méditerranéen, Belgique, Luxembourg, Allemagne et Suisse occidentales) afin de contribuer à une meilleure compréhension de leur économie de construction, de leur gestion et de leur statut. Il est également question de déterminer les éventuelles spécificités architecturales des agglomérations – à partir de bâtiments rigoureusement sélectionnés – et préciser dans quelle mesure elles sont révélatrices mais également vectrices de dynamiques socio-économiques particulières. En bref, nous souhaitons donc contribuer à l'histoire de l'urbanisation et des sociétés de la Gaule du Second âge du Fer, à travers l'étude des vestiges archéologiques d'architectures.

L'étude architecturale de près de 300 bâtiments répartis sur une quarantaine d'agglomérations (Orléans, Besançon, Gondole, Vieille-Toulouse, Roquelaure, Moulay, Quimper, Acy-Romance...), enregistrés dans une base de données, révélera ainsi une partie encore mal connue du spectre architectural de l'âge du Fer. Seront mobilisés tous les vestiges liés aux constructions : creusements (trous de poteau, tranchées) et négatifs, sols, pièces de bois, restes de parois en terre, liaisons métalliques, aménagements internes. La caractérisation de la technique du pan de bois, largement sous-estimée dans le paysage architectural gaulois, est également un enjeu essentiel. En s'appuyant sur la fouille d'habitats « stratifiés » et donc de constructions ayant un potentiel informatif élevé, il sera possible d'analyser l'architecture protohistorique sous son meilleur jour.



*Construction en pan de bois (DAO : P. Péfau, d'après Volmer et Zimmermann 2012, fig. 116)*

L'aspect méthodologique de l'étude des vestiges de constructions est ainsi au centre de la réflexion, au cœur de laquelle il est important de mesurer l'impact de l'érosion sur la perception des vestiges d'édifices arasés. Par ailleurs, la prise en compte des sources iconographiques (gravures rupestres du Valcamonica, représentations de constructions sur céramique ou stèles, urnes-cabanes) en complément de la donnée archéologique permet de renouveler notre vision de certaines techniques architecturales, telles que le concept de triangulation qui n'est que trop rarement pris en compte pour l'âge du Fer.

Au travers de l'architecture, de nouveaux critères de définition et d'appréhension des agglomérations peuvent ainsi être conçus. En effet, les techniques de construction en usage matérialisent des dynamiques architecturales et socio-économiques propres à certains contextes, qu'il est possible de révéler grâce à une approche comparative entre agglomérations de statuts, d'activités, de chronologies et de contexte géoculturels variés, ainsi qu'entre agglomérations et fermes environnantes. Le spectre architectural des agglomérations sera ainsi confronté à d'autres aspects en interaction : l'économie du bois, liée aux stratégies et aux réseaux d'approvisionnement ; l'organisation du site (présence d'un urbanisme contraignant par exemple, entraînant une pression foncière) ; la présence de spécialistes de la construction (charpentiers, architectes, géomètres...) apparaissant au travers d'une architecture complexe et/ou uniformisée ou d'un outillage spécialisé ; l'existence de traditions architecturales distinctes, perceptibles au travers de particularismes régionaux. Cette réflexion sera prolongée, de manière exploratoire, à l'échelle de l'Europe tempérée et sur le temps long, afin de d'approfondir cette dialectique société-architecture, en s'intéressant notamment aux origines et au devenir des techniques de construction.